Philippines, archipel des échanges de Constance De Monbrison et Corazon S. Alvina

Gilles Bounoure

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/6858>

DOI : 10.4000/jso.6858

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2013

Pagination : 248-250

ISBN : 978-2-85430-035-2

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Gilles Bounoure, « *Philippines, archipel des échanges* de Constance De Monbrison et Corazon S. Alvina », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 136-137 | 2013, mis en ligne le 20 octobre 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/6858> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.6858>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Philippines, archipel des échanges de Constance De Monbrison et Corazon S. Alvina

Gilles Bounoure

RÉFÉRENCE

DE MONBRISON Constance et Corazon S. ALVINA (éds), 2013. *Philippines, archipel des échanges*, Paris, Musée du quai Branly-Actes Sud, 370 p., bibliogr., cartes, 242 ill. en couleur.

- 1 Cet utile et beau volume ne peut être évoqué ici qu'au prix de quelques précautions qui sont loin d'être purement « oratoires ». Consacrer une partie de ces colonnes aux cultures philippines, 150 langues et 7 000 îles étirées sur 1 700 km du nord au sud, aux confins extrêmes de l'Océanie « lointaine », paraîtrait s'écarter des sujets attendus dans cette revue si les spécialistes n'étaient pas de plus en plus nombreux à affirmer que la connaissance de l'histoire et des cultures de ces confins est désormais indispensable à la compréhension de l'Océanie même. S'agissant d'un catalogue d'exposition, genre à part dans l'édition à caractère scientifique, il convient de séparer la description de ce volume destiné à durer de celle de la manifestation éphémère qu'il a accompagnée, mais dont il faut néanmoins dire quelques mots. Enfin, le caractère officiel de l'entreprise, menée par l'établissement public français en collaboration avec les institutions nationales philippines, explique qu'une sorte de silence diplomatique y entoure certaines réalités pénibles déparant aujourd'hui la République des Philippines comme diverses nations d'Océanie.
- 2 Sur le premier point, l'un des premiers articles de l'ouvrage, « Migrations austronésiennes, de 3500 av. J.-C. à 1500 de notre ère » (pp. 40-49), dû à Peter Bellwood, suffira à convaincre de l'utilité des apports de l'archéologie et de l'étude des langues et cultures des communautés autochtones philippines pour l'intelligence de l'expansion austronésienne, et notamment de sa période lapita. L'exposition, présentée du 9 avril

au 14 juillet dans le vaste espace du rez-de-chaussée du musée, était de belle ampleur (plus de 300 objets) et son parcours judicieusement réfléchi, s'ouvrant de manière spectaculaire sur une salle entière de *búlul* ou gardiens du riz de la province d'Ifugao au nord de Luçon, dont certains spécimens ont été datés du xv^e siècle. Décrits dans le catalogue par Marian Pastor Roces (« Forme et esprit des *búlul* : la tradition ancienne », pp. 214-227), ils provenaient pour la plupart de collections privées alimentées par des collecteurs marchands ayant parcouru cette région dans le dernier tiers du xx^e siècle, à l'instar d'Alain Schoffel (1981) et de Thomas Murray (Mayfeld, 1998), et tel était le cas de beaucoup d'autres objets présentés dans les salles suivantes. Faute de fonds d'acquisition et d'intérêt ancien pour l'Indonésie et le Sud-Est asiatique, les musées d'ethnographie occidentaux (à quelques exceptions près comme celui de Leyde) sont rarement bien pourvus en spécimens philippins, le musée du quai Branly devant l'essentiel des siens aux dons ou cessions de Jean-Paul Barbier-Mueller.

- 3 Si l'exposition se caractérisait par son soin à montrer au public la variété des productions autochtones traditionnelles, spécialement en matière de textiles (splendides), elle omettait (et son catalogue également) tout un pan des arts populaires philippins dont des manifestations d'ambition comparable avaient signalé l'importance et la vitalité. The People and Art of the Philippines, la grande exposition présentée successivement à Honolulu, Los Angeles, Oakland et Chicago en 1981-82 consacrait ainsi toute une section aux *Colonial Artistic Expressions in the Philippines* (1565-1898) (1981 : 85-121). De même, en 1994, Trésors des Philippines au Muséum national d'histoire naturelle, et Un archipel de rites, au musée de l'Homme, ne manquaient pas de traiter de « l'art religieux », du « syncrétisme dans la chrétienté philippine » et de l'« histoire ethnologique des populations islamisées » (Battesti *et al.*, 1994 : 40-45, 54-55 et 60-63), tous sujets absents de l'exposition de 2013 et de son catalogue, qui ignore même ces références. Il y a deux décennies, on estimait juste d'informer le public de la brutalité de la colonisation espagnole, imposant dès 1570 le catholicisme par la torture et les exécutions et enrégimentant les convertis en encomiendas, stations de travail forcé confiées à des colons (Battesti *et al.*, 1994 : 64), le gouverneur Legazpi décrétant même que le vol d'or n'avait rien d'illicite dans la colonie à condition de prélever sur chaque butin le « cinquième royal » (20 %) destiné aux caisses de Philippe II (Ramon N. Villegas, p. 29). Le catalogue de 2013 n'évoque qu'à peine ces violences coloniales (p. 191 de la contribution de Patricia O. Afable, « Montagnards du Nord-Ouest de Luçon : identités ethnique et linguistique, histoire culturelle », pp. 180-192). S'il offre un intéressant article (pp. 146-151) de James Francis Warren sur « le poids des razzias et de la piraterie dans l'économie de l'archipel de Sulu, 1768-1878 », dans le Sud islamisé des Philippines, la contribution « Archipel de l'or, carrefour d'échanges » (pp. 100-115), due pourtant à R. N. Villegas, ne dit mot des pillages d'or si longtemps « licites » dans la partie christianisée de cet État dont plus de 90 % de la population est aujourd'hui catholique.
- 4 On pourra toujours imputer ces oublis au manque de place... Ils sont néanmoins de nature, involontairement ou non, à communiquer le sentiment que la République des Philippines a toujours pris et prend encore le plus grand soin de ses minorités autochtones « animistes », 10 à 15 % de sa population, en principe protégées depuis 1997 par la « loi sur les droits des populations indigènes » (*Republic Act 8371, Indigenous Peoples Rights Act*, unique mention du catalogue, p. 316, article de Cherubim A. Quizon, « Paysages, étoffes, univers symboliques : patrimoine commun des montagnards de Mindanao », pp. 312-325). La réalité est assez différente et suffisamment dramatique

pour que s'en soient récemment inquiétées de nombreuses associations de défense des droits de l'homme et jusqu'aux instances spécialisées des Nations unies. En laissant de côté la grande pauvreté ayant conduit près de 10 millions d'hommes et de femmes à s'expatrier pour survivre (environ 50 000 en France dont 90 % « sans papiers »), le sempiternel ajournement d'une réforme agraire devant restituer aux communautés paysannes les terres accaparées de longue date par une oligarchie d'hacienderos dont est issu l'actuel président de la République, et l'exceptionnelle liberté d'action laissée aux militaires et paramilitaires pour leur chasse aux communistes et aux sécessionnistes musulmans du Sud, contre lesquels le gouvernement de George W. Bush a organisé et appuyé l'ouverture en 2002 d'un « second front de la guerre contre le terrorisme » (« *Operation Enduring Freedom-Philippines* » toujours en cours en 2013), ni au Sud ni au Nord les minorités autochtones ne se trouvent protégées des appétits des conglomérats miniers étrangers.

- 5 L'exportation des matières premières et les sommes envoyées au pays par les travailleurs expatriés formant aujourd'hui le gros des revenus de l'archipel par ailleurs lourdement endetté, la prospection et l'exploitation minières s'y sont vues plus que soutenues par le gouvernement, qui a même détaché pour leur protection une branche spéciale de l'armée, la « Force de Défense des Investissements ». En 2011, un rapport géologique officiel (*Daily Zamboanga Times*, 28 août 2011) annonçait triomphalement que Mindanao concentrait 76 % des réserves aurifères (3 milliards de tonnes), 44 % de celles de cuivre (5 milliards de tonnes), 57 % de celles de nickel (un milliard de tonnes) de l'ensemble des Philippines, principalement dans les reliefs volcaniques, « hautes terres » ancestrales toujours habitées par 3,4 millions d'autochtones à Mindanao même. Les entreprises minières australiennes, anglo-canadiennes, etc., s'y sont étendues de plus belle, stimulées par le quadruplement du cours de l'or ces dernières années et les exemptions et facilités concédées par les autorités philippines. Un peu moins riches, les hautes terres de Luçon ont été soumises au même régime. Très souvent emmenés par des femmes, des mouvements de protestation se sont constitués pour exiger le respect des droits des autochtones, en principe garantis par la Constitution de 1987 et la loi de 1997 précitée (chapitre 2, section 3 a, protection des « *ancestral domains* »). Ce qui est advenu à trois dirigeantes de ces mouvements a scandalisé jusqu'à l'ONU : le 16 juin 2012, Venecia Nestor était assassinée, le 18 octobre c'était le tour de Juvy Capión et de ses deux enfants, le 7 décembre celui d'Ananayo Pugu-on, ce dernier forfait étant clairement lié à l'exploitation des terres aurifères des Ifugao du Nord de Luçon. Pour qui était un peu informé de ces réalités, « l'archipel des échanges » du musée du quai Branly ne pouvait paraître que dérisoirement « irénique ».
- 6 Ces réserves ne sauraient en rien entamer le mérite de C. de Monbrison et de C. S. Alvina, commissaires de l'exposition et éditrices du catalogue, qui ont su présenter pour la première fois au grand public des témoignages artistiques et archéologiques naguère connus des seuls « amateurs » ou spécialistes, en montrer la grande diversité et suggérer les difficultés posées par leur étude. Le volume qu'elles ont conçu rompt avec le parcours complexe proposé aux visiteurs et propose un plan plus simple mais efficace, s'attachant à deux grands domaines, « la mer » (dix articles répartis en deux sections, « premières voies d'échanges » et « l'essor du commerce »), et « la terre » (onze articles répartis en deux sections, « Hautes Terres du Nord », « Hautes Terres du Sud »). L'ensemble est précédé de l'introduction des commissaires et de deux textes à caractère général dus à Charles Macdonald (« Mythes des Philippines », pp. 19-23) et Nicole Revel

(« La nature et l'inspiration créatrice. Résonances », pp. 24-31). Généralement suivies de plusieurs belles planches d'illustrations en pleine page accompagnées de notices souvent bien informées et détaillées, les contributions sont trop nombreuses et de longueur et d'intérêt trop variables pour être toutes énumérées ici. On se bornera à quelques remarques susceptibles d'intéresser les spécialistes de l'Océanie.

- 7 Les cinq articles étudiant les « premières voies d'échanges », dont celui de P. Bellwood précité, sont de ceux qu'il faut lire de préférence, notamment « Repenser le néolithique philippin » (Victor J. Paz, pp. 50-57) et celui qui décrit le « balanghai : bateau émergé d'un lointain passé » (Jesus T. Peralta, pp. 58-59), type de voilier hauturier à double balancier long de 15 m, encore en usage au temps de la conquête espagnole. Dans la section « l'essor du commerce », l'apport le plus spectaculaire est l'excellente synthèse de Monique Crick, directrice de la Fondation Baur et de son musée des arts d'Extrême-Orient à Genève, spécialiste de la céramique chinoise d'exportation (oubliée dans la liste des auteurs, p. 7), sur « l'archipel philippin et le commerce du Nanhai », c'est-à-dire les relations commerciales avec la Chine entre le IX^e et le XVI^e siècle (pp. 86-97). Il est utile de lire les articles d'Eric S. Casino sur « l'art des sultanats de Maguindanao et de Sulu » (pp. 132- 139) et de Purissima Benitez-Johannot (« Des signes sur le sable : d'anciennes stèles funéraires et les Sama Dilaut de Tawi-Tawi », pp. 158-163) pour les relations que ces cultures ont entretenues avec les Moluques et le nord-ouest de la Nouvelle-Guinée, et dont témoigne notamment la diffusion dans ces régions de ce que Speiser (1936) a nommé le « style curviligne ».
- 8 Les contributions dévolues aux cultures des Hautes Terres du Nord et du Sud de l'archipel ont, pour les spécialistes de l'Océanie, un intérêt plus circonscrit. Comme il est inévitable sur de si vastes sujets, elles sont d'une utilité et d'une acuité inégales. Ainsi l'article précité de M. P. Roces sur les gardiens du riz n'atteint pas en précision le chapitre de Baradas, Beyer et Anderson (Anderson 2010, pp. 99-125) consacré aux *nabulul*, qu'il ne cite d'ailleurs pas. Le présent ethnologique qu'utilise Esteban T. Magannon pour décrire l'éducation masculine des Igorot (« Devenir un homme », pp. 268-278) laisse entendre qu'aujourd'hui encore « on décapite l'ennemi » (p. 278), comme si un demi-siècle de « Pax Americana » (1897-1946), avec l'appui d'ethnologues comme Jenks (1905, voir les brèves remarques de P. O. Afable pp. 181-183 sur l'*USA Philippine Commission* et le *Bureau of Non-Christian Tribes*), n'avait pas mis fin à ces mœurs, sans parler du sort actuel des Igorot confronté aux intérêts miniers. Mais on trouvera certainement du profit à lire l'article précité de C. A. Quizon sur les étoffes des montagnards de Mindanao ainsi que celui que Florentino H. Hornedo et C. S. Alvina consacrent à « la vannerie : une constante perpétuée au fil des âges » (pp. 292-300). Il n'y est pas seulement question de techniques et de motifs qui se retrouvent çà et là dans l'Océanie lointaine, mais aussi de traditions fièrement maintenues « d'art efficient » (C. A. Quizon, p. 318), marquant un esprit de résistance également relevé par quelques autres contributions. C'est où le catalogue cerne de plus près les relations entre les « minorités autochtones » et leurs colonisateurs et envahisseurs successifs, et comble heureusement les silences « iréniques » ou diplomatiques de l'exposition.

BIBLIOGRAPHIE

ANDERSON Eric Moltzau (éd.), 2010. *In the Shape of Tradition. Indigenous Art of the Northern Philippines*, Leyde, C. Zwartenkot Art Books.

BATTESTI Teresa et Henri-Jean SCHNAUBEL (éds), 1994. *Trésors des Philippines. Un archipel des échanges*, Paris, Muséum national d'histoire naturelle.

CASAL Father Gabriel, Regalado Trota Jose Jr, Eric S. CASINO, George W. ELLIS, Wilhelm G. SOLHEIM II, 1981. *The People and Art of the Philippines*, Los Angeles, University of California, Museum of Cultural History.

JENKS Albert E., 1905. *The Bontoc Igorot, Philippine Ethnological Survey* vol. 1, Manille, Bureau of Public Printing.

MAYFELD Signe, 1998. *From the Philippines: Northern Tribal Art*, Palo Alto, Palo Alto Cultural Center.

SCHOFFEL Alain, 1981. *Arts primitifs de l'Asie du Sud-Est (Assam, Sumatra, Bornéo, Philippines)*, Collection Alain Schoffel, Meudon, Alain et Françoise Chaffin éditeurs.

SPEISER Felix, 1936. Über Kunststil in Melanesien, *Zeitschrift für Ethnologie* 68, pp. 304-369.